

François-Etienne Adam (c. 1852) - l'autre poète combréen

Dans une précédente édition de ce Bulletin, nous avons fait connaissance avec le poète combréen Maurice Brillant. Savez-vous qu'un autre l'avait précédé ? Voici l'histoire d'une figure combréenne peu connue : François-Etienne Adam ancré à Combrée et à son Collège.

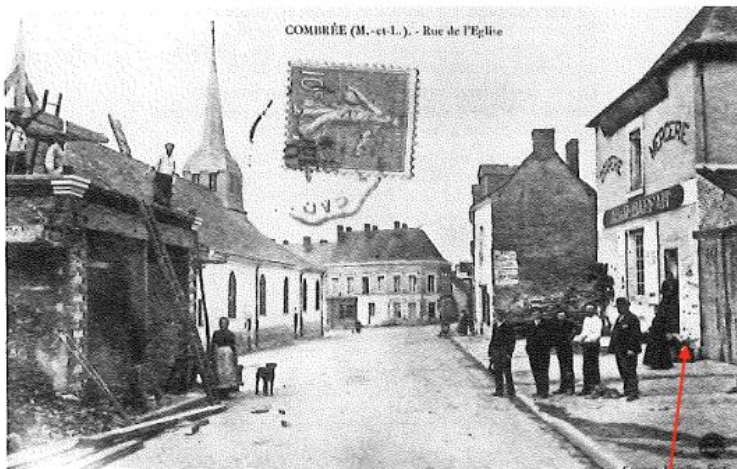
Le cadre familial

Jean-Marie Adam, né en 1802 « dans le bourg » de Combrée, et son épouse Françoise Lemée habitent chez François Bazin propriétaire à cette époque de la [Tour des Gueltiers](#) située ... rue François Adam (ainsi rebaptisée en 1968) ... Jean-Marie en plus d'être tisserand sillonnait la campagne comme facteur rural.

Le couple eut trois fils :

Jean-Marie, (1829-1893) est né « dans le bourg » de Combrée.

- Il se marie en 1863 à Combrée avec Renée Françoise Maugendre. Mais elle meurt en couches en 1864, leur fils *Jean-Marie* est mort-né
- Il se remarie avec Clémentine-Mélanie Cosson (1841-1868) née à La Roë (53). Elle meurt à 27 ans alors que leur fils *Jean Abel Marie* (1868-1900) n'a que 7 mois. Celui-ci fait ses études au collège, c.1885.
 - Jean Abel se marie avec Marie Eugénie Joséphine Baffait (17 ans); leur fils Abel Jean Marie François, c. 1914, meurt « pour la France » en 1916 à 20 ans
- Jean Marie se remarie en 1871 au Tremblay avec Louise Jeanne Hamon, née à la Baronnerie (Le Tremblay), elle décèdera en 1899. Ils ont deux fils :
 - *Louis Prosper* (1873-1952) né à Combrée, c. 1892, cultivateur, se marie en 1901 avec Marie Eugénie Joséphine Baffait, veuve de *Jean Abel Marie*, sa belle-fille. Elle décède en 1918 après avoir eu une fille et trois fils.
 - *François Marie* (1877-1952) né à Combrée, sellier à Paris habite dans la maison de son grand-oncle le poète. Il se marie, a un fils, divorce et se remarie. Il meurt à Juziers (78)



Combrée. La rue de l'église.
Sur la façade de la maison familiale du poète, on lit : Draperie - Mercerie- Adam-Baffait.

Bulletin Avril 1991

(Photo 1907)

François-Étienne né le 19 avril 1833 à Combrée « dans le bourg » et va au Collège : c. 1852

Il se marie en 1866 à Paris avec une brestoise Marie-Antoinette Le Gars ; elle décède en 1877 à Paris.

Il se remarie en 1881 avec Louise-Marie-Augustine Lagnier originaire d'Argentan.

François-Étienne meurt à Paris le 12 février 1900, son corps sera rapatrié à Combrée en 1904.

Prosper-Édouard né à Combrée (1835-1853), étudiant, décèdera à 18 ans chez ses parents.

Le parcours de François Étienne, le poète

François-Etienne Adam fait ses études au collège de Combrée de 1845 à 1852 (c. 1852).

Les Annales Fléchoises⁸ précise son parcours après le Collège :

- Répétiteur au Lycée d'Angers en 1854.
- Professeur à Châtellerauld de 1855 à 1860, licencié ès-lettres puis agrégé, à la Roche-sur-Yon de 1860 à 1863. Puis à l'École Navale de Brest de 1863 à 1867 ... où il rencontre M. A. Le Gars.
- Il obtient une chaire au Lycée Charlemagne à Paris.

Hélas sa mauvaise santé l'empêche de poursuivre ses cours et [Jean-Baptiste Dumas](#), le chimiste réputé, président du Conseil Municipal de Paris, le fait entrer à l'Hôtel de Ville où il collabore à *L'histoire générale de Paris* commencée par le baron Haussmann.

Il publie ses poèmes très appréciés dans de nombreux bulletins d'associations littéraires.

Il est ainsi lauréat de nombreux prix de poésie : en 1885 il est lauréat de **l'Académie des Jeux Floraux**⁹ pour son *Ode à la France*, puis en 1888 pour *Le chêne à la Vierge* et, en 1889 pour *Les trois Galatée*. En 1892 l'Académie Française couronne ses *Heures*. Bien sûr de nombreux poèmes se réfèrent à sa ville natale et à son Collège. On aussi peut lire dans les revues littéraires :

⁸ *Société d'Histoire, Lettres, Sciences et Arts de La Flèche : revue historique, archéologique, artistique et littéraire, paraissant tous les deux mois. Certaines éditions sont disponibles à la BNF Gallica.*

⁹ *Société littéraire, reconnue comme académie royale par Louis XIV, suite d'une société fondée en 1323 à Toulouse par sept troubadours avec protection des capitouls dont les 700 ans ont été célébrés à Toulouse le 19 mars 2024.*

André Chénier : « Il y a dans ses vers des reflets de la poésie antique ».

Alfred de Vigny lui rend hommage pour son poème *Le roi des Monts*.

Les annales fléchoises lui rendent hommage lors de son décès : « Nous ne sommes pas surpris d'avoir vu répondre à notre appel [NDLR : souscription] des maîtres de la littérature, tels que Sully Prudhomme, François Coppée, René Bazin, Stéphane Liegeard, etc. quand il est question d'élever un modeste monument à cet excellent poète, dans le cimetière de son pays natal, Combrée. Un artiste de grand talent, [Emmanuel Dolivet](#), a généreusement payé sa dette à l'amitié en faisant et en mettant au point une maquette très simple mais bien comprise. Madame Adam [NDLR : née Louise Lagnier] a donné un superbe buste, en bronze, œuvre de cet artiste. Le collège de Combrée a abandonné pour figurer dans ce monument un magnifique livre de marbre blanc, sculpté par le même artiste et sur lequel est gravé un sonnet, testament et acte de foi du poète »

Le poète et l'Amicale

Les bulletins de l'Amicale, à partir de la seconde édition de 1892, citent bon nombre de ses poèmes et citations extraites des discours qu'il prononce à l'occasion de ses fréquentes visites au Collège.

MEMBRES ACTIFS

Bulletin de 1895

- 1860 ABELLARD EUSÈBE, curé de Baugé.
- 1852 ADAM, FRANÇOIS, sous-chef, à la préfecture de la Seine, 107, rue Monge, à Paris.
- 1885 ADAM JEAN-MARIE, négociant, à Combrée.

Son neveu Jean-Marie Abel Adam fut ainsi cité dans la rubrique nécrologique du Bulletin

† 13 mai 1900. M. Abel ADAM, négociant à Combrée. Un printemps qui n'a pas été suivi d'été. Il y a quelques années — ne vous en souvient-il plus, habitants du bourg et du collège? — la poésie et l'éloquence saluaient le mariage de ce jeune homme : la poésie, par la voix de l'oncle, M. François Adam; l'éloquence, par la voix de M. Claude. Aujourd'hui, une femme et trois enfants pleurent sur une tombe. Morts aussi, le poète et l'orateur! Ces tombes, prématurément ouvertes, nous avertissent qu'il faut

Quitter le long espoir et les vastes pensers. Bulletin de 1900

[Louis Papin \(Paul Pionis\)](#) affirme dans une édition des Annales Fléchoises :

« La terre angevine, disions-nous, il y a quelques temps, dans une conférence, n'en produit pas tous les jours de cette envergure. L'Anjou et les lettres, et tous les amis du beau ont une dette d'admiration à lui payer ».

Au collège, lors de la Fête des Anciens de 1900, Jean Bernier, supérieur ayant succédé à M. François Claude, lui rend hommage dans le Bulletin du 19 janvier 1901 (p. 5 à 7)

Après avoir souhaité la bienvenue à ses hôtes, M. le Supérieur fit l'éloge d'un Ancien que tout le monde a connu et goûté : M. Adam, que nous appelions « le poète Combréen ». C'est que, dans ses souvenirs, il avait fait une si large part à son cher Collège ! « Il a chanté tout ce que nous aimons, nos traditions et nos gloires, ce qui fait notre honneur et notre force, la Vierge.

« Dans le rapport qui fut présenté devant l'Académie des Jeux
« Floraux de Toulouse sur le *Chêne à la Vierge*, il est dit : C'est un
« chant profondément religieux. On y sent un mouvement, un élan
« de douce piété qui n'a rien de monotone ni de factice » C'est que
« L'enfant de Combrée n'oublia jamais les principes chrétiens appris
« au foyer d'une mère pieuse et profondément gravés en son âme
« par les exemples et les leçons qu'il reçut au Collège. Souvent il y
« revient, avec une délicatesse de pensées et un bonheur d'expres-
« sions qui charme Il a dit les prières de sa petite enfance, le soir,
« sur les genoux de sa mère :

Je priais ; la prière était toujours trop brève,
Car un baiser tombait à chaque Ainsi soit-il.

« Il a dit les enseignements du Collège :

Combrée, ô coin béni de la terre angevine
Où mes lèvres buvaient la parole divine.

« Sa foi, comme celle des autres, a couru dans le monde de
« graves dangers. S'il l'a conservée pure et forte, à qui en renvoie-t-il
« la gloire ? A la Vierge Marie, qu'il invoqua toujours :

O Vierge tutélaire,

Astre brillant des mers, étoile du matin,
Rose mystique et pure, et lis de la vallée,
Dont le parfum à l'âme est plus doux que le miel !
O mère du *Stabat* ! O Vierge immaculée,
Toi que troubla l'*Ave* de l'Ange Gabriel !
Je t'avais confié la foi de mon enfance.
Tu me l'as conservé, ce pur et cher trésor,
Depuis l'heure où, trop tôt, vers l'horizon immense
L'humble oiseau dans le nid voulut prendre l'essor.

« Et, cette foi chrétienne, il en a fait l'âme de sa vie : elle le sauva
« des défaillances morales où tant d'autres succombent ; elle adoucit
« pour lui les fatigues du chemin, en lui montrant le ciel où Dieu
« l'attend, avec les chers défunts qu'il pleure toujours et qu'il aime
« plus que jamais :

Non, je ne crierai pas sur la vie anathème !
Je n'ai pas renié la foi de mon baptême ;
Certain de retrouver là-haut tout ce que j'aime,
Dans l'éternel amour, dans l'éternel bonheur,
Je te bénis, Seigneur !

M. le Supérieur, après avoir cité bien d'autres passages des belles
poésies de M. Adam, disait en terminant : « Enfants, qui allez bientôt
partir loin de nous, méditez en vos cœurs cette strophe que notre
poète vous a dédiée :

Et vous, ô mes amis, et vous, ô jeunes frères,
Vous ignorez la vie et ses sombres mystères :
Les murmures de l'homme ici n'arrivent pas.
C'est ici le séjour du calme et de l'étude :
— Préparez-vous dans l'ombre et dans la solitude
A ces vertus des forts qu'il faut pour les combats.

« Et plus tard, quand loin d'ici vous sentirez vos forces défaillir,
« s'il ne suffisait pas de votre cœur pour vous ramener près de nous,
« laissez-vous entraîner par les vers du poète qui a dit :

Combrée, où donc es-tu ?

Pareil au vieux lutteur de la Fable, ô Combrée,
Rien qu'en touchant du pied ta poussière sacrée,
On sent renaître au cœur sa force et sa vertu.

Monsieur le Supérieur dans son « beau discours d'une dic-
« tion élégante et fine, a fait revivre pour nous la douce
« figure du poète Combréen qui fut, par le talent, un vrai
« fils de Joachim du Bellay. »

François Etienne Adam mourut à Paris le 12 février 1900. Un mausolée fut élevé à sa mémoire dans le cimetière du village, avec pour épitaphe : « à F. E. Adam, Maître des Jeux Floraux, ses Admirateurs, ses Amis ». On pouvait encore voir il y a une quinzaine d'années, surmontant ce mausolée, un buste en bronze représentant le poète. Ce buste, dont l'original en plâtre est conservé au Collège de Combrée, devait être volé au cours des années 1980.

François Étienne Adam fut inhumé à Paris puis son corps fut rapatrié à Combrée le 4 mai 1904, comme en attestent les registres d'inhumation du Père Lachaise :

Février 1900						
NUMÉRO de TITRE	NUMÉRO de l'ORDRE	NUMÉROS des MANDATS de LA MATRIE	DATE des INHUMATIONS	NOMS ET PRENOMS DES DÉCÉDÉS	AGE	ARRONDISSEMENT
336584	942	442		Adam François Etienne	66 5	

NATURE de la CONCESSION	SITUATION DE LA SÉPULTURE	VERSEMENTS		OBSERVATIONS
		NUMÉRO de la Quittance	DATE de la Quittance	
	Caveau 22 ^e Division 1 ^{re} Ligne face 69 ^o 5 ^o N ^o 19 des Militaires	541	12 Février	Transféré à Combrée (M&L) le 4 Mai 1904

Un article de « Le Mercure segréen » du dimanche 16 juillet 1905 transcrit dans le Bulletin de mars 1996 (sur 7 pages) rend compte des cérémonies d'inauguration de ce monument auxquelles ont participé le collège, la mairie et la paroisse de Combrée.

Découverte imprévue

Notre amie combréenne Marie-Jo Abline a été prendre quelques photos de ce monument au cimetière de Combrée en mars 2024, celui-là même évoqué ci-dessus par Les Annales Fléchoises.

On peut voir de haut en bas sur cette photo :



- Le piédestal présumé du buste
- Le livre de marbre blanc, offert par le Collège de Combrée sur lequel est gravé ce sonnet sur deux pages intitulé *Orgueil*

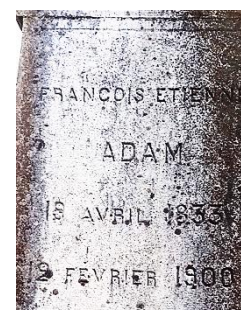
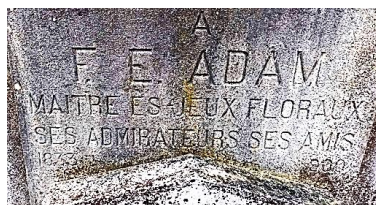
J'ai toujours marché ferme et sans bruit dans ma route,
Les yeux sur l'horizon, qu'il fût sombre ou doré;
Sans victoire, c'est vrai; mais aussi sans déroute;
J'ai souri quelquefois et plus souvent pleuré.

Je n'ai point mis ma lèvre à la coupe du doute;
Mon âme a cru toujours à quelque mot sacré;
Si quelque voix d'en-Haut descend vers moi, j'écoute,
Je marche et vers le Ciel je monte d'un degré.

Qui suis-je ? — Ici-bas, je ne suis rien qu'un homme ;
Mon nom ? — Je ne suis pas parmi ceux que l'on nomme
Savant ou philosophe, apôtre ou conquérant.

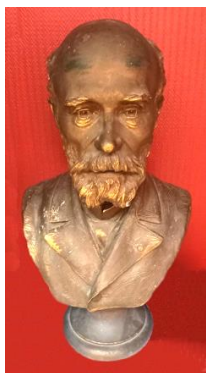
De plus heureux auront leur page dans l'histoire :
Moi je suis le soldat qui combat dans le rang,
Et n'attends que de Dieu mon humble part de gloire.

- L'hommage des Jeux Floraux au « MAITRE ES JEUX FLORAUX ».



- Au dos du monument : inscriptions ci-contre :
- Au sol à gauche : La plaque « Mort pour la France » très abimée cite Abel (Jean Marie François) Adam mort à 20 ans le 30 juillet 1916 à Tahure (Marne) : il est le fils de Jean Abel Marie, petit-fils de Jean-Marie, frère du poète qui est donc son grand-oncle.

Mais pas de buste en bronze !



Marie-Jo s'enquiert alors à la mairie du buste absent du monument ! Il y a quelques semaines, lui dit-on, les propriétaires actuels de la Tour des Gueltiers sont venus en mairie déposer un buste trouvé dans un grenier, mais reconnu comme étant celui de François Étienne ADAM.

Ce buste n'est pas l'original en bronze car il est en plâtre peint ! Est-ce (ci-contre) celui offert au collège par Madame Adam ?

M. de la Per-raudière nous donna tout d'abord lecture d'une lettre de M^{me} Adam, qui offre à notre collègue le buste de son mari. Puis, il nous entretint avec amour de notre cher poète. Les pages qu'il consacra à ses œuvres sont délicieuses. Ceux qui n'étaient point à notre réunion les liront avec plaisir à cause de la grande mémoire qu'elles évoquent.

Bulletin de juin 1902 p.62



Un des propriétaires précédents de la Tour des Gueltiers, M. Henri Péchot (décédé début 2018) était un passionné de l'histoire de cette tour. D'après les photos prises de son logis lors de la vente en 2018, ce buste était placé dans une niche de la salle à manger (ci-contre). [Ses écrits](#), retrouvés par sa petite nièce Catherine, (ex-professeur au collège Saint-Jo de Segré) permettent de certifier l'existence de ce buste dans la maison Adam, à cette date.



Qu'est-il advenu du buste en bronze ?

Les bulletins apportent une réponse hélas prévisible :

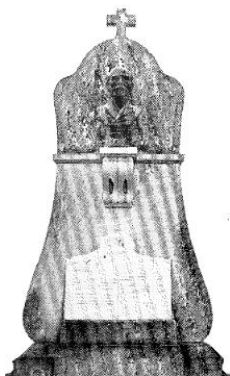
- Celui d'août 1983, en page 26, fixe la date de sa disparition :

15) Le monument au cimetière de Combrée à la mémoire de François Adam (c. 1952, + 1900) Disparition du buste en bronze de François Adam

Grâce à une souscription à laquelle les anciens élèves avaient largement participé, le monument à la mémoire du poète combréen François Adam a été érigé au cimetière de Combrée en 1905 (**). En août 1983, le buste en bronze de François Adam disparaît du monument. La copie du rapport adressé à la gendarmerie de Pouancé à cette occasion est insérée dans le bulletin de Noël 1983 (***)

- Celui de Noël 1985, en page 36, précise qu'il n'a pas été retrouvé, et que le double en plâtre est toujours au collège fin 1985 ...

Le buste en bronze de F. Adam dérobé au cimetière de Combrée n'a pas été retrouvé... ; il ne nous reste plus que son double en plâtre.



Comment le buste en plâtre est-il parvenu à la Tour des Gueltiers ?

Ce qui précède nous permet d'affirmer que le buste en plâtre est au Collège entre 1902 et 1985.

Ce buste n'apparaît dans aucun des inventaires des commissaires-priseurs en 2005 ni dans ceux réalisés par l'Amicale en 2017. Fût-il confié à Monsieur Péchot comme un retour du poète dans sa maison natale ? Cette hypothèse reste à valider !

Une certitude, ce buste est entreposé actuellement à la mairie de Combrée.

**Admirons la géographie de cette portion du bourg de Combrée !
Nos deux anciens collégiens, poètes illustres,
rassemblés à deux pas l'un de l'autre !**



Remerciements pour leurs recherches à Marie-Jo Abline, aux généalogistes amateurs de Généanet, et à Catherine Péchot.

Éléments réunis par Jean-Louis Boulangé (cours 1964)